Gérard Chouquer et François Favory (avec la collaboration d'Anne Roth Congès), *L'arpentage romain. Histoire des textes, droit, techniques*. Paris, Errance, 2001.

Michèle Bois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/105>

DOI : 10.4000/etudesrurales.105

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Référence électronique

Michèle Bois, « Gérard Chouquer et François Favory (avec la collaboration d'Anne Roth Congès), *L'arpentage romain. Histoire des textes, droit, techniques*. Paris, Errance, 2001. », *Études rurales* [En ligne], 161-162 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.105>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gérard Chouquer et François Favory (avec la collaboration d'Anne Roth Congès), *L'arpentage romain. Histoire des textes, droit, techniques*. Paris, Errance, 2001.

Michèle Bois

Près de dix ans après la parution de leur ouvrage, maintenant épuisé, *Les arpenteurs romains. Théorie et pratique*, Gérard Chouquer et François Favory livrent au public une refonte complète de sa première partie, substantiellement augmentée. Le sous-titre du livre de 2001, *Histoire des textes, droit, techniques* précise qu'il s'agit seulement de l'étude des textes écrits par les arpenteurs antiques, le « corpus gromaticum ». Celle des vestiges que les récents travaux archéologiques ont fait connaître au grand public, les centuriations et les autres traces de limitation agraires antiques, qui relèvent plus spécifiquement de l'archéologie des paysages, nécessitera d'autres développements. Ce travail, qui vise avant tout à replacer l'ensemble de ces textes dans le contexte politique et administratif, a redonné leur cohérence historique à ces écrits rédigés, pour leur majeure partie, aux I^{er} et II^e siècles de notre ère. On en connaît 132 manuscrits récemment recensés et analysés par l'Italien Lucio Toneatto. Ce corpus contient des textes rassemblés et compilés au bas Empire à partir de ceux d'une dizaine d'auteurs du haut Empire, recopiés et utilisés tout au long de la période médiévale. La première édition imprimée date du milieu du XVI^e siècle, mais c'est au XIX^e siècle qu'on les redécouvre et qu'on commence à les étudier pour eux-mêmes. Les plus anciens auteurs -- dont seul Frontin, auteur d'un traité sur les aqueducs, haut personnage dont on suit la carrière entre 70 et 103/4, est connu historiquement -- ont travaillé et écrit entre 70 et 120, c'est-à-dire sous les empereurs flaviens (Vespasien, Titus et Domitien) et les premiers des Antonins (Nerva, Trajan et Hadrien). C'est vers la fin du V^e siècle, probablement à Ravenne, que sont assemblés les plus importants passages de ces traités du haut Empire avec d'autres fragments juridiques et législatifs, mais aussi avec

des illustrations (vignettes représentant des plans cadastraux, dessins de différents types de bornes, figures géométriques illustrant des démonstrations). Ce choix de textes sera remanié en plusieurs collections jusqu'à la fin du VIII^e siècle, ce qui reflète l'activité des arpenteurs sur le terrain. Par la suite et jusqu'au XIV^e siècle, ces ouvrages, souvent recopiés, inspirent même de nouvelles oeuvres, bien avant que l'Arlésien Bertrand Boysset ne rédige ses deux traités d'arpentage au début du XV^e siècle. Ces arpenteurs antiques peuvent être considérés comme l'équivalent, dans le monde romain, de nos géomètres-experts qui établissent les documents d'arpentage indispensables en matière de propriété foncière et de fiscalité. Techniciens et théoriciens, parfois administrateurs de haut rang, ils se sont penchés tant sur des problèmes de géométrie appliquée ou d'arpentage proprement dit, que de droit agraire. C'est dire l'importance qu'ils ont pour l'historien dans la connaissance des modes d'exploitation et d'administration des terres dans l'Empire romain.

La floraison des plus anciens écrits de la collection gromatique s'inscrit dans une procédure de reconstitution des archives détruites lors de troubles politiques, en 68-69 après J.-C., avant l'avènement de l'empereur Vespasien et, plus généralement, avant la reconstitution de la fiscalité publique. Cette reconstitution tendait à rétablir l'impôt foncier, et devait donc nécessairement aboutir à la rénovation du cadastre, au sens où nous l'entendons encore aujourd'hui, mais selon des méthodes différentes et sur un territoire bien plus étendu que celui de la France métropolitaine.

Les arpenteurs de l'époque flavienne devaient rénover des constructions cadastrales vieilles de plusieurs siècles, et leur travail consistait notamment à se réapproprier les techniques de mise en oeuvre utilisées par leurs lointains devanciers. Le corpus apparaissait ainsi -- et c'est le point nouveau -- comme une vaste entreprise d'explication, par les arpenteurs flaviens, des travaux de leurs prédécesseurs de l'époque républicaine !

Les topographes antiques ne disposaient ni de nos appareils de visée à lunette optique, ni de boussole pour vérifier l'orientation de leurs stations au cours de la journée. Grâce à des moyens dont la simplicité peut nous étonner (fil à plomb, jalon, perche d'arpenteur, *groma*, avec, pour tout contrôle des orientations, le repérage de l'ombre du soleil à midi grâce à un *gnomon*), ils étaient capables de construire des réseaux orthonormés sur d'immenses territoires avec une grande précision, comme on a pu le vérifier en Tunisie grâce au GPS. Ces réseaux, appelés limitations, sont caractéristiques du découpage des sols lié à la conquête romaine; ils furent mis en place par l'administration romaine afin de gérer au mieux l'attribution des terres, soit à des particuliers soit à la collectivité.

Fils à plomb et jalons permettaient de construire les alignements ou de les vérifier, alors que les perches d'arpenteur munies d'embouts associées aux fils à plomb suffisaient pour mesurer les distances à l'horizontale. La *groma*, constituée d'un support métallique et d'une croix aux branches perpendiculaires à l'extrémité desquelles pendent quatre fils suffisamment lestés, est un instrument qui autorise des visées orthogonales à très longue distance, même en terrain accidenté. Les orientations sont repérées par rapport à deux axes principaux. L'un, le *kardo*, peut être vérifié avec précision chaque jour à la même heure en mesurant la course apparente du soleil, l'ombre d'un piquet vertical, le *gnomon*, indiquant le nord géographique à midi (la sixième heure pour les Romains). L'autre axe, le *decumanus*, élevé perpendiculairement grâce à la *groma*, partage le territoire en deux. L'espace ainsi découpé en quatre quadrants est quadrillé de façon régulière par des lignes droites parallèles à ces axes,

dites *kardines* et *decumani*. Chaque case numérotée en abscisse et en ordonnée est facilement repérable sur un plan : les inscriptions des plaques de marbre conservées au musée d'Orange en sont l'exemple le plus spectaculaire. Une autre possibilité consistait à construire des rectangles à partir d'un axe antérieur pris comme diagonale, telle la voie romaine de la région de Béziers, en s'appuyant sur les règles simples de géométrie (théorème de Pythagore, propriétés des triangles semblables). Ces mêmes règles permettaient aussi de calculer des distances lorsqu'il était impossible ou malaisé de les mesurer au sol (comme pour la largeur d'un fleuve), de vérifier les limitations existantes, de replacer sur le terrain des limites effacées ainsi que de mesurer des parcelles aux contours irréguliers.

Les unités de mesure sont basées sur le pied romain -- l'étalon officiel étant conservé dans le temple de Junon, Moneta à Rome, on lui donne le nom de pied monétal -- dont la valeur moyenne est de 29,6 centimètres, avec des variations, parfois importantes, selon les régions. Cette variation peut n'être que de quelques dixièmes de millimètres sur le terrain, lorsqu'on mesure le côté d'une centurie de 2 400 pieds, elle peut atteindre plusieurs mètres. Cette variation suffit à expliquer les différences de modules observées dans les cadastrations romaines, constituées de carrés dont la longueur des côtés va de 703 à 710 mètres. Des multiples et des sous-multiples du pied étaient utilisés à l'époque romaine, ainsi que d'autres mesures identifiées à des parties du corps humain (comme le doigt), mais l'instrument le plus pratique était la perche de 10 pieds. Reportée douze fois, elle délimitait le côté du carré de l'*actus*, égal à 120 pieds. Un *actus* constituait la moitié de la parcelle rectangulaire de base de la centurie (carrée elle aussi), le juguère : 200 juguères -- équivalant à 400 *actus* -- constituaient une centurie de 20 *actus* de côté.

À la fin du I^{er} siècle après J.-C., les spécialistes de l'arpentage se sont trouvés confrontés à des situations extrêmement variées, dues, pour une part, à la diversité de statut des cités à la suite de la conquête romaine et, par conséquent, à leur situation fiscale par rapport à Rome. La diversité affectait aussi les conditions agraires de leurs territoires, où entraient en compte aussi bien les modes de possession de la terre que les modes d'exploitation. Les écrits de ces spécialistes permettent, en les confrontant à d'autres sources textuelles, de préciser la situation des terres dans l'Empire romain puisqu'y sont exposés les principes de classement juridique des terres, principes qui divergent souvent d'un auteur à l'autre. Ces divergences peuvent refléter des époques différentes mais découlent aussi des tentatives d'explication de situations antérieures à celles observées par les auteurs antiques eux-mêmes.

L'un des principaux apports du livre de Chouquer et Favory est de replacer dans ce contexte l'exceptionnel ensemble épigraphique gravé sur marbre, retrouvé à Orange. Les fragments les plus connus appartiennent à un plan cadastral, dit cadastre B d'Orange, qui couvre une partie de la vallée du Rhône, au sud-est du département de la Drôme et à la limite nord du Vaucluse. Un autre plan, dit cadastre A, concerne une petite région assez éloignée d'Orange, située entre Arles, Avignon et Cavaillon. La nouveauté a trait au cadastre C que les auteurs situent avec la plus grande vraisemblance autour d'Orange, mettant en correspondance la zone de confluence de l'Eygues, de la Cèze et du Rhône avec le réseau de méandres, de *lônes*, délimitant les *insulae furianae* ainsi nommées sur les fragments antiques, et identifiant la probable Fossa Augusta (un canal permettant d'éviter la navigation dans les îles). D'autres fragments cadastraux appartiennent à des descriptifs de parcelles probablement urbaines, et surtout à une inscription attribuant à Vespasien le soin de cet affichage

monumental. L'étendue du territoire concerné par ces plans correspond sensiblement à celui des Cavares, peuple préromain situé par les auteurs antiques sur la rive gauche de la plaine rhodanienne, entre les Allobroges de la région de Vienne et les Salyens d'Entremont, au nord d'Aix-en-Provence. Chouquer et Favory n'abordant ici ni les notions purement topographiques ni les données de terrain, reconnaissent prudemment qu'il est encore trop tôt pour proposer une datation fine de la création de ces réseaux centuriés dont, rappelons-le, les marbres d'Orange ne présentent que la « rénovation ».

Une chose est désormais acquise. Entre les règnes de Néron et Vespasien (68-69 ap. J.-C.), la période de crise a provoqué, dans les provinces de l'Empire romain comme à Rome, de grands désordres dans l'attribution des terres publiques. « En tant que témoins de la révision cadastrale initiée par Vespasien, les cadastres d'Orange s'inscrivent, dans l'histoire de cette action administrative plutôt méconnue, comme un des ensembles documentaires les plus remarquables », constatent nos deux auteurs. Dans la plaine rhodanienne, les arpenteurs ont réalisé la révision cadastrale d'une superficie supérieure à celle d'un de nos départements, et ce en moins de dix ans puisqu'elle est achevée en 77, selon l'inscription de Vespasien. Ces plans cadastraux ont été gravés sur du marbre, plus difficile à falsifier que le bronze, et affichés publiquement : la restitution de l'assemblage des plaques du seul cadastre B occupe aujourd'hui tout un mur d'une grande salle du musée d'Orange. Les auteurs antiques signalent d'autres supports pour l'affichage des plans, à savoir le bronze, le bois ou la peau, mais jamais la pierre. L'utilisation de ce support particulier à Orange explique peut-être l'exceptionnelle conservation de ces archives : on ne connaît à ce jour que deux autres fragments de documents cadastraux, gravés sur bronze, mais leurs faibles dimensions ne permettent pas d'en appréhender la nature exacte.

Néanmoins, l'une des composantes essentielles des textes transmis par la tradition manuscrite est de nature juridique. La complexité des situations a entraîné la nécessité de recourir à des experts capables de conseiller les juges lors de controverses agraires comme celles portant sur les limites, les mesures, les droits de passage, ou encore les modifications du cours d'un fleuve après une inondation. Ces textes, qui reconnaissent quinze types de controverses agraires, ont eu pour but de les distinguer des causes civiles et de définir le champ de compétence des arpenteurs face aux juges agraires. Grâce à ces développements l'historien peut saisir l'ampleur des réformes administratives impériales en matière de statut des terres publiques.

Un autre aspect étudié par Chouquer et Favory dans le dernier chapitre est la manière dont s'est transmis le savoir des arpenteurs à la fin de l'Antiquité, au moment où l'on a abandonné le procédé de limitation des terres et où la pratique de la mesure a pris le pas sur le travail de mise en place ou d'entretien des réseaux orthonormés.

Si l'on fait le bilan des apports de cet ouvrage, on retiendra d'abord la réévaluation d'ensemble : le corpus n'est plus, semble-t-il, la compilation de textes incompréhensibles et non datés, mais un ensemble cohérent datant de l'époque flavienne. Ensuite, l'ouvrage propose d'identifier le pseudo-Agennius, auteur qui sort de l'ombre et qui apparaît comme le meilleur juriste, auteur des controverses agraires, ainsi que Marcus Iunius Nypsius, qui s'avère le spécialiste des imbrications géométriques de réseaux, comme l'a démontré Anne Roth Congès.

Notons que la quasi-intégralité des textes de ces deux auteurs est donnée en traduction. La seconde partie de l'ouvrage est constituée de planches et d'annexes qui sont autant d'outils de travail : les légendes détaillées des 174 figures explicatives et la

reproduction des vignettes des manuscrits (dont on pourra regretter le rendu si peu contrast) apportent de substantiels clairages au texte de synthse, parfois ardu, il faut le reconnaître. Le recensement des textes latins et de leurs diffrentes traductions avec leurs rfrences prcises, ainsi que la liste des manuscrits contenant des illustrations sont utilement complts par 531 rfrences ou extraits classs selon 47 thmes. Un dictionnaire sommaire des termes et expressions gromatiques d'environ 1 300 entres donne des complments introuvables dans les dictionnaires de latin classiques. Enfin, une bibliographie d'environ 250 titres slectionns parmi les quelque 5 000 livres ou articles parus sur les manuscrits gromatiques, les travaux archologiques ou morphologiques traitant des centuriations, ou encore les aspects plus proprement juridiques permet, ceux qui souhaitent « en savoir plus », d'aller l'essentiel.

Au total, cet ouvrage est un outil indispensable tous ceux qui s'intressent l'histoire de la topographie ou l'histoire agraire de l'Antiquit. Par les cls aussi bien techniques qu'historiques et juridiques qu'il livre, il montre quel point certaines rgles actuelles sont hritires des manires de procder antiques.